

ment malade. Si je mourais plus vite que je ne crois, je désire vous donner quelques instructions. Vous auriez soin de les faire exécuter, n'est-ce pas ?

—Oh ! milord, vous pouvez être certain de mon dévouement, répondit le valet de chambre ; mais vous vivrez assez longtemps, je l'espère, pour faire exécuter vous-même vos volontés.

—Non, dit Byron en secouant la tête, non, c'en est fait..... Il faut donc que je vous dise tout, Fletcher, et cela, sans perdre un moment.

—Milord, demanda le valet de chambre, irai-je chercher une plume, de l'encre et du papier ?

—Oh ! non, nous perdriions trop de temps, et nous n'en avons pas à perdre. Faites attention.

—J'écoute, milord.

—Votre sort est assuré.

—Ah ! milord, s'écria le pauvre valet de chambre fondant en larmes, je vous supplie de vous occuper de choses plus importantes.

—Oh ! mon enfant, murmura le moribond, ma chère fille, ma pauvre Ada, si j'avais pu la voir ! Vous lui porterez aussi à ma sœur Augusta et à ses enfants..... Vous irez également chez lady Byron..... Dites-lui... dites-lui tout !... Vous êtes bien dans son esprit.....

La voix manqua au malade ; quoiqu'il fit des efforts pour continuer de parler, le valet de chambre ne pouvait plus saisir que des mots entrecoupés, au milieu desquels, avec grand'peine, il saisit ceux-ci ;